

L'ARCHE *Editeur*

**Stefano MASSINI**

Version des faits

Traduit par  
Gloria Paris et Yannic Mancel

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

**L'Arche *Editeur***  
**86 rue Bonaparte**  
**75006 Paris**  
**[contact@arche-editeur.com](mailto:contact@arche-editeur.com)**

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

# version des faits

de Stefano Massini

traduction Gloria Paris et Yannic Mancel

(Version provisoire avril 2016)

[www.stefanomassini.it](http://www.stefanomassini.it)

stefanomassini@libero.it

© Août 2008

SACD Tous droits réservés

## version des faits

*Parloir d'une prison.*

*La femme est assise.*

*Âgée.*

La Femme                      Deux cent quatre-vingt dix neuf.

*Long silence.*

La Femme                      Les carreaux: ils sont deux cent quatre-vingt dix neuf.

*Entre dans la pièce une femme de ménage.*

*Très très jeune. Avec un uniforme bleu ciel.*

*Elle a un chariot spécial avec des torchons et des balais.*

*Elle passe la serpillière sur le sol.*

*La femme la regarde puis s'adresse à elle.*

La Femme                      Vous avez déjà remarqué les grues des maçons?

*La fille ne répond pas.*

La Femme Pas seulement les grues. Même les machines qu'ils ont, ces engins, ces équipements-là. Ils savent tout comment il faut faire. Moi je les regarde souvent. Ils ne se trompent jamais: il y a une machine exprès pour faire chaque chose. Il y a une technique précise. Pour tout faire. Ca va vite. Tout va vite. Sans se tromper. Tout va vite. Sans se tromper. Tout va vite...

*La fille ne répond pas.*

La Femme Vous avez déjà remarqué, vous? Comment on fait les routes? Et après les avoir faites, vous avez vu comment on y trace les lignes? Il existe une machine exprès, vous savez? Oui, celle qui peint les lignes: elle ne se trompe pas d'un poil. Toute droite, sans aucune bavure. Sans taches. Et elle va vite, elle aussi. Toute droite et rapide. Les machines pour nettoyer les routes, vous les avez regardées? Extraordinaires.

*La fille ne répond pas.*

La Femme Et puis vous avez vu comment ils montent un immeuble? Ils apportent les murs déjà faits: il y a une machine exprès pour les assembler. Parfaite cette machine-là, celui qui l'a inventée est un génie. Les centres commerciaux, ils les font en un mois, ils sont parfaits. Tout colorés. Il y en a un — je l'ai vu dans un journal — avec les lumières, on peut changer la couleur des parois. Il doit y avoir une machine exprès pour faire ça aussi...

*La fille ne répond pas.*

La Femme *(elle regarde l'autre)* Elles me font peur toutes ces machines: parfaites. Précises. Elles font tout avec précision. Elles ne se trompent pas.

*L'autre finit de nettoyer.*

*Elle se tourne vers la femme, elle la regarde un instant.*

*Elle enlève deux petits écouteurs de ses oreilles.*

La femme de ménage Vous avez parlé?

*La femme ne répond pas.*

*L'autre après un instant secoue le tête, remet les écouteurs et sort en poussant le chariot.*

*La femme reste seule dans un coin.*

*Projetée là comme par une explosion.*

La Femme                      Je n'ai rien dit.

*Silence.*

La Femme                      Non. Je n'ai rien dit.

*Silence.*

La Femme                      Rien de rien.

*On ouvre la porte du parloir.*

*Entre une jeune femme, bien habillée.*

*Elle est l'image de la perfection.*

*Elle ne voit pas la femme.*

*Tout simplement elle ne la remarque pas.*

*Elle suppose qu'il n'y a personne.*

*Elle dispose des dossiers sur la table.*

*La femme observe.*

*Silence.*

La Femme                      *(avec un petit filet de voix)* Quel joli manteau.

*L'autre se retourne d'un bond, effrayée, elle crie presque.*

*Silence.*

La Fille                    C'est vous que je dois rencontrer?

*Silence.*

*La femme hésite, elle sourit.*

*C'est comme si tout lui parvenait à travers un voile.*

*Et le ton de ses réponses est comme suspendu, absent.*

La Femme                Je ne sais pas.

*Silence.*

La Fille                Votre nom?

*La femme ne répond pas.*

La Fille                Votre nom, s'il vous plaît.

*La femme ne répond pas.*

La Fille                Je vous ai demandé comment vous vous appelez.

La Femme                J'ai entendu.

La Fille                Et donc?

*Silence.*

La femme                    Je pensais à la dernière fois que quelqu'un me l'a demandé.

*Silence.*

La Fille                    Quoi qu'il en soit excusez-moi.

La Femme                  De quoi?

La Fille                    J'ai crié.

La Femme                  Vous n'avez pas crié.

La Fille                    Vous m'avez parlé tout d'un coup, dans mon dos, et moi je ne savais pas...

La Femme                  Vous avez eu peur.

La Fille                    C'est normal.

La Femme                  Évidemment.

*Silence.*

La Fille                    La prochaine fois montrez-vous: c'est la moindre des politesses.

La Femme                  Reprenez votre souffle.

La Fille                    Je n'en ai pas besoin.

La Femme                    On dirait que si.

La Fille                    Je n'en ai pas besoin.

*Silence.*

La Fille                    Depuis combien de temps vous êtes là? Dans cette pièce?

La Femme                    Depuis un certain temps.

La Fille                    Et pourtant... je ne crois pas être en retard.

La Femme                    En retard?

La Fille                    Je ne comprends pas pourquoi ils vous ont fait descendre si vite.

La Femme                    Ce n'est pas bien?

La Fille                    D'habitude ça ne marche pas comme ça: on vous fait descendre quand nous, nous le demandons.

La Femme                    Et ça change quelque chose?

*Elles se regardent.*

La Fille                    Ca change qu'ici tous les jours il y a du nouveau. Mais ça ne vous regarde pas: je vais me renseigner. Pour l'instant, je suis désolée si vous avez dû attendre. Il n'était pas dans mon intention de vous faire perdre du temps.

La Femme                    Je n'ai pas perdu mon temps.

La Fille                    Non?

La Femme                    Non.

La Fille                    Tant mieux.

La Femme                    Je vous regardais.

*La fille regarde la femme fixement.*

La Femme                    C'est si beau de regarder... sans être vus. On a l'impression de vivre sans vivre...  
Être là sans être là... Et puis — dans ces moments-là, comme il y a un instant — tu  
te rends compte que le monde avance aussi sans toi. Sereinement.

La Fille                    Eh oui.

*Silence.*

*Elles se regardent.*

*La femme sourit un instant, elle regarde de nouveau le manteau.*

La Femme                    Une belle couleur.

*La fille détourne le regard, puis regarde fixement le visage de la femme.*

La Fille                    Oui, en tout état de cause, c'est vous.

*La femme lève les yeux, elle regarde l'autre.*

La Femme                   Vraiment?

La Fille                    Je reconnais votre visage.

La Femme                   On se connaît?

La Fille                    J'ai vu une photo. Dans le journal.

La Femme                   Dans le journal... Maintenant je suis célèbre.

La Fille                    Je l'ai dit sans vouloir vous offenser.

La Femme                   Je ne me suis pas sentie offensée.

*La femme regarde la fille fixement.*

La Fille                    Je ne me suis pas présentée: je suis votre avocate.

*La femme prend le manteau.*

La Femme                   Je peux?

*La fille ne répond pas.*

La Femme                   Quand j'étais enfant on m'en avait offert un... Beau, oui: il était beau. Exactement de cette couleur. Dès qu'on est sorti dehors — il y avait un vent très fort, qui projetait les cheveux sur les yeux... C'est étrange comme parfois on se rappelle très précisément certaines choses... Quoi qu'il en soit je me suis rendue compte que tout le monde me regardait. Pas quelqu'un de temps en temps, par hasard, non: tout le

monde. Le policier. Celles des magasins. Les gens au feu rouge. Que sais-je? Tout le monde. J'ai l'impression de les voir: ils s'arrêtent, il sourient, quelqu'un montre du doigt. Ils me regardent fixement. A cause du manteau. Coloré comme le votre... Je n'ai plus jamais voulu le mettre... D'habitude les enfants aiment être regardés. Ils se sentent importants. (*pause*) Mais le manteau coloré... est resté enfermé dans l'armoire.

*Elle range le manteau.*

La Fille                      Je vous ai dit que je suis votre avocate.

La Femme                    Avocate.

La Fille                      Commise d'office. Techniquement c'est le nom.

La femme                    Techniquement.

La Fille                      Savez-vous que vous avez droit à un avocat? C'est la Loi qui le prévoit. Assistance judiciaire gratuite. Vous n'en avez pas désigné, n'est-ce pas?

La Femme                    Moi?

La Fille                      Vous, bien sûr.

La Femme                    Bien sûr.

La Fille                      Vous n'avez pas un avocat de confiance.

La Femme                    Non. Moi non.

La Fille                    Parfait. Évidemment il y a des conditions pour accéder au service: dans ces cas-là on nous envoie. En ce qui vous concerne, rien n'est à votre charge. Votre défense est totalement prise en charge par nous.

La Femme                On est juste vous et moi?

La Fille                Pardon?

La Femme                Vous continuez à dire « vous » et « nous » : on est juste vous et moi. Il n'y a personne d'autre.

La Fille                Peu importe. Je veux dire les parties. C'est à nous de vous représenter.

La Femme                *Vous nous représentez*

La Fille                D'accord, comme vous voulez: c'est moi, seulement moi, vous avez raison. J'ai étudié votre cas. Je sais tout de vous.

*La femme la regarde fixement.*

La Femme                Vous savez tout de moi...

*Silence.*

La Femme                Chez le marchand de journaux devant chez moi — on dirait un magasin de jouets vu tous les trucs qu'il a — travaille un garçon aux cheveux longs, il a toujours un chapeau sur la tête, avant il portait la barbe, maintenant depuis quelque temps il a tout rasé. Ça doit faire dix ans que je lui dis bonjour, le matin. Il ne me répond jamais, il continue de faire ses trucs. Mais hier — dans le journal — il y avait une interview... une interview, oui, de lui: il disait des choses sur moi. Qui j'étais, ce que je faisais. C'est lui qui disait tout ça. À le lire, il sait tout de moi. Et moi je ne connais même pas le son de sa voix.

La Fille C'est normal.

La Femme C'est normal.

La Fille Pour être dans les journaux les gens inventeraient n'importe quoi. Ou alors ils apportent leur version des faits, pour se sentir utiles. C'est leur façon de collaborer. Ne vous en faites pas: c'est du temps perdu.

La Femme Du temps perdu? Moi...

La Fille Pardonnez-moi: je dois vous interrompre.

La Femme Vous devez?

La Fille J'aimerais vous écouter, croyez-moi, mais... ce n'est pas mon rôle.

La Femme Bien sûr. J'oubliais: le rôle.

La Fille Je suis désolée: ma fonction est de vous aider.

La Femme M'aider.

La Fille On me paye pour ça.

La Femme Et oui.

La Fille Ce n'est pas le moment de parler de ça — même si par ailleurs c'est intéressant — pas maintenant.

La Femme Pas maintenant.

La Fille                   Vraiment.

La Femme                C'est juste.

La Fille                Ce serait du temps volé.

La Femme               Volé, oui.

La Fille                Dépensons-le mieux.

La Femme               Dépensons-le.

La Fille                J'espère que vous avez compris.

*La fille sourit.*

La Femme               Vous répétez continuellement qu'il ne faut pas perdre de temps.

La Fille                En effet.

La Femme               Mais c'est une phrase étrange, vous ne trouvez-pas?

La Fille                Je vous ai déjà dit que je ne m'occupe pas de ça.

La Femme               Perdre du temps... Mais dites-moi: quel est ce temps perdu? Celui passé à faire quoi? Y a-t-il un « temps perdu », pour vous? Existe-t-il, oui?

*Silence.*

La Femme Et alors — je dis: s'il y a un temps perdu — il y en a aussi un « pas perdu »? Un temps « utilisé », bien utilisé. Un temps bien dépensé. Quel vilain mot celui-là aussi, n'est-ce pas? « Dépenser »... « Dépenser du temps ».

*Silence.*

La Femme Vous savez ce qui me vient à l'esprit, tout de suite, maintenant, à ce moment? Nous — nous tous, moi aussi — nous parlons du temps comme s'il... comme s'il était à nous... à moi, à vous, à chacun. Comme s'il nous appartenait. Propriété privée. Et en fait, si on nous écoute, nous le « dépensons », nous, le temps... Moi je me demande — je vous demande — : il est à nous le temps? Oui? Ou alors c'est nous qui appartenons *au* temps? Qui commande? Nous? Lui? Ne serait-ce pas plutôt lui qui nous dépense, nous?...

*Silence.*

La Fille Suivant la procédure je dois vous demander comment vous allez.

*La femme ne répond pas.*

La Fille Je vous le demande parce que — s'il y a un problème, je veux dire — je peux préparer une requête pour une assignation à résidence, je l'avais déjà prévu. Si vous éprouvez une souffrance physique — ou si vous avez depuis longtemps une maladie, vu votre âge ça peut être aussi une pathologie chronique, je ne sais pas, le coeur, les reins — dans ce cas il suffit d'un certificat pour attester la demande. Toutefois à vous voir vous semblez en bon état.

La Femme En bon état.

La Fille C'est à vous de me le dire: comment vous sentez-vous?

La Femme Comment je me sens.

La Fille                    Exactement.

La Femme                Cela vous intéresse.

La Fille                    Préserver votre état fait partie de mon travail.

La Femme                Votre travail.

La Fille                    Je viens de vous le dire.

La Femme                Oui: vous l'avez dit. (*elle la regarde fixement*) Quel âge avez-vous?

La Fille                    Pardon?

La Femme                Quel âge avez-vous.

La Fille                    Dans ce contexte ce n'est pas...

La Femme                Laissez tomber le contexte.

*La fille regarde la femme fixement, puis:*

La Fille                    Trente-quatre.

*Silence.*

La Femme                Vous êtes moi partagée en deux.

La Fille                    Vous n'avez pas répondu à ma question.

La Femme                Je suis le double de vous. Et même plus.

La Fille                    Vous n'avez pas répondu à ma question.

La Femme                Quand on a votre âge on cherche tout à l'extérieur. Quand on a mon âge... alors il y a plus de choses à l'intérieur. Et là, dehors, il y a seulement... seulement la confirmation.

La Fille                    Mais moi je vous ai demandé comment vous allez.

*La femme regarde fixement l'autre, ensuite elle commence à rire.*

La Fille                    Vous trouvez ça amusant.

La Femme                Ce n'est pas à cause de vous, excusez-moi. C'est que...

La Fille                    Que?

La Femme                Votre regard... c'est le même.

La Fille                    Regard?

La Femme                Quand je vais à la poste, le dernier jour du mois — ou deux jours avant, cela dépend si le dernier jour tombe un jour de fête, samedi ou dimanche, comme le mois dernier, ou le 15 août, Noël: je les ai notés tous dans le calendrier de la cuisine, avec un marqueur, je les ai encerclés — je vais toujours au guichet 5, toujours là, les autres sont fermés. Sont ouverts seulement le 2 et le 5: les autres n'ont même plus de numéro. Au guichet 5, derrière, il y a une fille blonde. Elle porte toujours de grosses boucles d'oreille, mais elles ne lui vont pas bien du tout ces grosses boucles d'oreille. Pendant qu'elle tamponne elle me demande toujours « comment allez-

vous? ». La première fois qu'elle me l'a demandé, j'ai pensé « comme c'est gentil ». Et je réponds. Je ne dis pas seulement — je ne sais pas — « je vais bien ». Ou alors « je vais mal ». Non je dis aussi: « je reviens du marché et les légumes ont augmenté, le savez-vous? J'ai pris trois fanes de navets, j'espère qu'elles sont fraîches »... Mais la fille blonde — dont les grosses boucles d'oreille sautillent pendant qu'elle travaille derrière la vitre sur laquelle est marqué 5 — elle a déjà tout tamponné. Neuf fois sur dix elle ne me laisse même pas finir la réponse: elle me fait passer les feuilles en dessous de la vitre et « Voilà: bonne journée et merci »... Si on est à Noël elle dit « bonne journée, joyeuses fêtes et merci ». Elle le dit seulement pour Noël. À Pâques non. Alors moi je prends mes feuilles. Et je reviens le mois d'après. Guichet 5. « Comment allez-vous? »

*Silence.*

- La Fille                      Si vous voulez parler avec quelqu'un, il y a des services.
- La Femme                    Services?
- La Fille                      Il y en a, oui. Je peux demander. Ils envoient quelqu'un qui s'en occupe.
- La Femme                    Qui s'occupe de quoi?
- La Fille                      Je viens de vous le dire. D'échanger deux mots. De vous écouter. Eux ils savent comment faire, mieux que moi. Ils sont spécialisés.
- La Femme                    Ils le font comme un travail.
- La Fille                      Ils peuvent vous aider.
- La Femme                    Vous êtes là, vous.
- La Fille                      Eux aussi.

La Femme                    Combien de personnes.

La Fille                    Là-dessus vous pouvez être tranquille: on vous suit.

La Femme                    On me suit.

La Fille                    On en revient au fait?

La Femme                    Quel fait?

La Fille                    Je ne suis pas venue pour vous rendre visite. On a du pain sur la planche.

La Femme                    Vous et moi.

La Fille                    On ne vous a pas dit pourquoi on vous a fait descendre ici?

La Femme                    On m'a dit beaucoup de choses.

La Fille                    Ce que vous devez faire ici, maintenant, avec moi on vous l'a expliqué?

La Femme                    Je crois. Oui. Mais je ne m'en souviens pas.

La Fille                    Je comprends.

La Femme                    Vous comprenez?

La Fille                    De toute façon je vais devoir vous ré-expliquer tout.

- La femme                    Je suis désolée pour vous.
- La Fille                    Peu importe: pour finir on le fait toujours. C'est normal: ne vous inquiétez pas.
- La Femme                   Je ne m'inquiète pas.
- La Fille                    Naturellement vous devez avoir confiance en moi, c'est la condition sine qua non. Je vais m'occuper de tout, comme vous pouvez l'imaginer il y a des papiers à présenter. Des échéances à respecter.
- La Femme                   Des échéances.
- La Fille                    Inévitablement.
- La Femme                   Je me bats avec les échéances, vous savez? Depuis toujours. Je mène une lutte, perdue d'avance.
- La Fille                    Dans quel sens?
- La Femme                   Les paiements. Les factures. Il y a une voix dans ma tête qui — je ne sais pas pourquoi, peut-être par orgueil, pour prouver quelque chose... — fait semblant de les ignorer. En fait elle ne les reconnaît vraiment pas. Elle voudrait vivre, sans règle. Sans échéances.
- La Fille                    Dans ce cas cela ne vous sera pas possible, désolée. Il y a une réglementation précise. Un parcours précis qui sera suivi à chaque étape. Je suis là pour ça. C'est mon travail.
- La femme regarde fixement la fille.*
- Silence.*
- La Femme                   C'est la troisième fois.

La fille                    Pardon?

La Femme                Je compte les mots. Je l'ai toujours fait.

La Fille                 Poursuivons.

La Femme                On reconnaît les gens par les mots qu'ils disent.

La Fille                 Poursuivons.

La Femme                Et vous c'est la troisième fois que vous le dites.

La Fille                 Que je dis quoi?

La Femme                Que pour vous c'est un travail.

La Fille                 C'est comme ça.

LA Femme                Quand on répète les choses ce n'est pas seulement pour les autres.

La Fille                 Donc?

La Femme                Vous le dites aussi pour vous-même.

*Maintenant la fille l'ignore et poursuit son chemin.*

- La Fille                    Pour commencer, une condition préalable. Voilà le cadre: c'est notre première rencontre, une heure maximum, sans perdre de temps, plus les choses sont claires et plus on a à y gagner toutes les deux, moi d'un côté et vous de l'autre. C'est clair?
- La Femme                Clair.
- La Fille                    Je vous préviens je ne suis pas délicate. Je ne le suis pas d'abord parce que ce n'est pas à moi de l'être: moi mon salaire je le touche à la fin du mois pour m'occuper de vos intérêts, et moi, je m'occupe de vos intérêts avec le Code pénal, sans détours, qui de toute façon ne serviraient à rien. Au contraire ils compliqueraient la situation et c'est tout. Et les complications — je vous le garantis — ici il y en a déjà assez: mon travail consiste à les soustraire, pas à en rajouter. Deuxièmement, je suis dure pour votre bien: ce qu'il faut vous dire je vous le dis, si ça vous va ça me fait plaisir, si ça ne vous va pas vous me remercieriez quand même de vous l'avoir dit. Peut-être pas tout de suite, mais après oui: c'est arrivé. Je préfère que vous — et ceux comme vous, quels qu'ils soient — je préfère que vous m'en vouliez, que vous me haïssiez — si nécessaire que vous m'insultiez, j'arrive à le dire, de toute façon je ne me vexe pas, pour moi c'est du travail, je sors d'ici et j'efface tout — plutôt que de prendre des pincettes. C'est clair?
- La femme                Clair.
- La fille                    Pour résumer: moi je ne cache rien, ce que je vous dis c'est ce qui est. Dans les faits. Parce que — encore une chose et s'il vous plaît souvenez-vous-en — je m'en tiens aux faits, je n'avance pas à coup de principes, à coup d'idées: ça ne me réussit pas, ce n'est pas mon métier, je n'aime pas ça, je ne l'ai jamais fait, ça ne marche pas. Et surtout ça ne marche pas: ça ne marche pas pour moi, ça ne marche pas pour vous, ça ne marche pas pour personne. Et si ça ne marche pas on a tout à y perdre, moi d'un côté et vous de l'autre. Donc ici — maintenant, avec moi — on discute les faits. Les faits. Cause à effet. Ceci arrive et ça c'est la conséquence. Inévitable. A et B. C et D. Un plus un ça fait deux. Ceci est une table et ça reste une table. Cela est un mur et ça reste un mur. La chaise, la lampe... Vous — et ceux comme vous, quels qu'ils soient — si vous êtes ici c'est que vous avez fait quelque chose: et on est là pour discuter de ce quelque chose, le reste ne compte pas. Je ne suis pas autorisée à en parler. Sans dérogation, sans « si » et sans « mais »: seuls comptent les faits. C'est clair?
- La Femme                Clair.
- La Fille                    Y a-t-il des questions?

La Femme                   Moi? Des questions? Non.

La Fille                    On dirait que oui: vous me regardez fixement, comme si...

La Femme                   Comme si?

La Fille                    Quelque chose ne collait pas.

La Femme                   Je regarde... votre voix, vous savez?

La Fille                    Ma voix?

*La femme sourit.*

La Femme                   Je n'arrive pas à vous écouter simplement. Quand les gens me parlent moi je regarde les voix. Je dis comme ça. Je peux vous paraître folle, n'est-ce pas? Pourtant je le fais: je regarde parler. La bouche. Les lèvres. Comment elles bougent. Ce qu'elles font. Il y en a qui ne les ouvrent presque pas. D'autres au contraire: pas même s'ils criaient... Vous, vous avez une voix étrange. À vous écouter elle est dure. Mais si on regarde votre bouche... votre bouche est légère.

*Silence.*

La Fille                    Donc. Pour commencer on va se mettre en condition pour travailler. Ici il y a vos données. Je dois vous demander de les vérifier. Contrôler qu'il n'y a pas d'erreurs.

La Femme                   Mes données?

La Fille                    Vos données, certainement. Qui vous êtes. C'est comme ça qu'on procède.

La Femme Je ne le sais pas.

La Fille Pardon?

La Femme Qui je suis moi. Je ne le sais pas.

La Fille Écoutez...

La Femme Vous par contre, vous le savez?

La Fille Quoi.

La Femme Qui vous êtes.

La Fille On n'est pas là pour ça.

La Femme C'est une question que je vous pose: vous savez qui vous êtes?

La Fille Nous avons peu de temps: je vous conseille de ne pas le perdre.

La Femme Ne pas le perdre.

La Fille Justement.

La Femme Vous voulez que j'écrive qui je suis.

La Fille Je dois seulement remplir les cases vides. Remplissez le formulaire et signez-le. Lisible, merci.

*Silence.*

La Femme Si je savais dire qui je suis... si j'étais à la hauteur, si j'y arrivais...alors... peut-être... il n'y aurait pas ce... ce noir, tout autour. Ce brouillard, savez-vous? Moi je flotte dedans. Comme dans l'eau. Vous voyez, vous, comment on flotte dans l'eau?... Suspendus... entre l'envie de plonger — la peur d'aller au fond — et... l'instinct — c'est vrai hein? L'instinct! — c'est lui qui te tient en haut, là... sur le fil... à respirer... encore... respirer encore... encore...

La Fille Nom, prénom. Domicile, lieu de résidence, date de naissance...

La Femme Date de décès. C'est écrit?

La Fille Vous vous moquez de moi?

*La fille se tourne pour partir.*

*La femme l'arrête.*

La Femme Elle ne peut pas être écrite, la date du décès. On meurt chaque jour un peu. C'est comme ça.

*Silence.*

*La fille à côté de la porte.*

*La femme s'assoit.*

La Femme Quand je vais chez ma soeur — de l'autre côté de la ville, elle a loué un trois pièces au cinquième étage: elle y est à l'étroit mais il y a une petite terrasse et l'été on peut manger dehors — bref, là-bas j'y vais en train... Maintenant ils ont fait des gares même dans les quartiers: je descends juste au pied, je traverse la route... Si seulement vous la voyiez cette gare là-bas: elle est moderne mais on dirait déjà qu'elle est vieille, avec des inscriptions partout, des vitres cassées... Pendant que j'attends le train, sur les quais, il arrive parfois qu'un autre train passe, vous savez? Parfois ça arrive... Il passe juste là devant, sans s'arrêter: il file tout droit... Vous les avez déjà vu défiler les wagons de si près? Comme de vous à moi maintenant: ils

filent comme ça tout prêts. Envolés! Et moi immobile je regarde... Les vitres passent très vite, compactes: tu n'arrives pas à voir dedans... mais de temps en temps il y a quelqu'un qui — pendant une seconde, ou bien non: même moins d'une seconde, juste un instant — arrive à te voir... Un instant, vraiment, seulement un instant... Un type avec une moustache qui lit, et tout de suite: parti!... Une femme avec les cheveux rouges, peut-être même qu'elle dort, et tout de suite: partie! Un gamin qui boit quelque chose, et lui aussi, tout de suite: parti!... Tu n'arrives pas à les arrêter: ils disparaissent, partis!... Et tout d'un coup: il n'y a plus rien...

*Silence.*

La Fille                      Alors on dit que c'est moi qui vérifie vos données. De toute façon j'ai dû les noter quelque part. Avançons directement dans l'entretien.

La Femme                    On n'est pas déjà en train de parler?

La Fille                      Formellement, pas. Par entretien on entend quelque chose de plus précis.

La Femme                    Plus précis.

La Fille                      Question précises, réponses précises.

La Femme                    Et ça, ce serait un entretien.

La Fille                      Oui. Techniquement oui.

La Femme                    Techniquement.

La Fille                      Essayons de concrétiser: on a le temps qu'on a. Je suis là pour obtenir des informations.

La Femme                    Informations.

La Fille	Des informations utiles.
La Femme	Utiles.
La Fille	Et nécessaires.
La Femme	Je comprends.
La Fille	Une procédure simple.
La Femme	Simple.
La Fille	Entendons-nous: il ne s'agit pas d'une formalité. Recueillir votre version des faits est fondamental pour vous aider.
La Femme	Version des faits.
La Fille	Ca s'appelle comme ça.
La Femme	Techniquement. Vous aimez le mot <i>techniquement</i> .
La Fille	Version des faits: ce que vous avez à dire. Votre version.
La Femme	Ma version.
La Fille	En supposant que vous vouliez en donner une.
La Femme	Et à quoi ça sert?

La Fille                    C'est votre défense. Il y aura un procès, vous le savez.

La Femme                Je suis vieille.

La Fille                    Il n'y a pas de différence.

La Femme                Elle est si importante que ça, *ma version*?

La Fille                    Dans les papiers que j'ai ici — les actes— il y a beaucoup de choses écrites, mais vous... vous devant les autres... qu'avez-vous à dire?

*La femme regarde la fille.*

*Ensuite elle détourne le regard et regarde à nouveau fixement le manteau.*

La Femme                Devant les autres.

La Fille                    Devant les autres.

La Femme                Quels autres?

*Silence.*

La Femme                Combien vous en voyez comme moi?

La Fille                    Comme vous?

La Femme                Chaque jour, chaque semaine. Combien?

La Fille                    Ca ne me semble pas être un sujet pertinent.

- La Femme Ca sort du cadre?
- La Fille En effet.
- La Femme Dites-moi combien vous en voyez: pour moi ça ne sort pas du cadre.
- La Fille Ca dépend. Je ne suis pas seule. Disons que je peux suivre en un mois disons... une cinquantaine de cas.
- La femme Cinquante.
- La Fille Plus ou moins.
- La Femme *(suivant sa propre pensée)* Et quand vous regardez les immeubles, les grands, les très hauts... quand vous les regardez, vous, vous ne sentez pas — vous n'avez pas le sentiment, et ce n'est pas seulement une pensée — vous ne vous sentez pas, vous, seule?... Non? Mais pas dans la tête, je vous le dis: on ne se sent pas seul dans la tête. Dans l'estomac. Là oui... Dix étages, l'un sur l'autre, tous pareils, tous alignés... les fenêtres avec tous les volets pareils, un en bas, un en haut... Les terrasses avec le linge. Les antennes, ils les font toujours plus grosses ces antennes-là... On peut mettre cinquante personnes dans un de ces immeubles-là? Bien sûr qu'ils y rentrent. Et combien il y en a d'immeubles? Des centaines, n'est-ce pas? Remplis à ras bord, de gens. Bourrés de gens. Ils sont tous là, aux fenêtres. Ou alors enfermés, s'il pleut. Tous là. Cachés. Tous empilés.
- Silence.*
- La Femme Qui sont les autres? Ceux des immeubles, peut-être? Ce sont eux? Ils veulent l'entendre eux ma version des faits?
- La Fille Vous avez commis un crime. Grave. C'est normal que devant les autres...

- La Femme Un autre mot que vous utilisez souvent: « normal ». Vous l'avez dit un nombre incalculable de fois. Elles sont liées les deux choses.
- La Fille Quelles choses.
- La Femme Les *autres*. Et le *normal*.
- La Fille L'air est confiné ici.
- La Femme Ce sont les *autres* qui font le *normal*.
- La Fille Dans ces papiers il est écrit que d'après l'article 575 du Code pénal vous risquez une peine d'au moins 21 ans. Et puis il y a les dispositions du 576 qui aggravent la situation. Il y a écrit ceci, ici. Le seul espoir pour vous ce sont les circonstances atténuantes. Je suis ici pour m'en convaincre: ça dépend plus de vous que de moi. On essaie toujours d'obtenir quelque chose, mais les miracles, nous, on ne peut pas les faire.
- La Femme Vous.
- La Fille Pardon?
- La Femme Pas « nous »: vous.
- La Fille Vous me pardonnerez: c'est une façon de parler. Mais ça ne fait pas la différence.
- La Femme Ca aussi vous le dites souvent: *faire la différence*.
- La Fille Je viens juste de vous dire que vous risquez des années de prison.

La Femme J'ai compris.

La Fille Ca ça fait la différence!

*Silence.*

La Fille Excusez-moi... J'ai haussé le ton... Excusez-moi...

*Silence.*

La Femme Vous ne faites pas vraie, vous-savez?...

La Fille Pardon?

La Femme Je ne dis pas que vous avez l'air fausse, non. On dirait vraiment une chose. En plastique. La blonde de la poste aussi, au guichet cinq, celle avec les grosses boucles d'oreille. Elle aussi on dirait qu'elle est fausse. Et ce garçon du kiosque à journaux, celui avec les cheveux longs et le chapeau sur la tête. Lui aussi. Beaucoup de gens ont l'air faux.

*Silence.*

La fille Écoutez: si vous n'êtes pas d'humeur à donner maintenant votre version, dites-le moi. Et je peux aussi comprendre que...

La Femme Que?

La Fille Que vous ayez des difficultés. À en parler. Je ne sais pas. Vu les circonstances... comment dire?... particulièrement dures dans l'affaire en question.

*La femme regarde l'autre fixement.*

La Femme Et qu'est-ce que vous savez de *l'affaire en question*?

La Fille Ce que j'ai lu dans les procès-verbaux. Mais dans les procès-verbaux il manque — toujours, dans chaque affaire — votre point de vue.

La Femme Mon point de vue.

La Fille Ils ne disent rien de vous.

La Femme De moi.

La Fille Je veux dire de votre position. En vue du dossier il est nécessaire de la clarifier.

La Femme La clarifier.

La Fille Le plus possible.

La Femme Et qu'est-ce que je devrais vous dire — moi — pour clarifier ma position?

La Fille Comment ça c'est passé.

La Femme Bien sûr.

La fille Les motivations.

La Femme Bien sûr.

La Fille	Les explications.
La Femme	Bien sûr.
La fille	Bref: le contexte.
La Femme	Le contexte, bien sûr.
La Fille	Tout ce que nous devons savoir.
La Femme	Pourquoi maintenant, tout d'un coup, soudainement, cela vous intéresse. Vous tous. Vous. Vous <i>autres</i> , ceux qui font le <i>normal</i> . Les journaux qui publient la photo. Ce garçon du kiosque qui parle de moi. Ceux qui vous ont envoyée ici parce que « je remplis les conditions ».
La Fille	Arrêtez.
La Femme	Ca intéresse ceux des immeubles, tous les alignés.
La Fille	Arrêtez.
La Femme	Ca intéresse tout le monde.
La Fille	Arrêtez.
La Femme	Vous voulez savoir, mais vous savez déjà tout. Vous avez les procès-verbaux.
La Fille	Arrêtez.

La Femme                    Il y a *l'affaire en question*.

La Fille                    Arrêtez.

La Femme                    Comment vous avez dit? « Particulièrement dur ».

La Fille                    Et c'est comme ça.

La Femme                    Vous ne savez rien!

La Fille                    Homicide aggravé. D'un descendant.

*Silence.*

La Femme                    Techniquement.

*Silence.*

La Fille                    Techniquement.

*Silence.*

*La fille regarde fixement la femme.*

*Puis elle se déplace et ramasse ses affaires.*

La Fille                    Le plus tôt vous nous fournirez tous les éléments mieux on pourra avancer.

*La fille fait à nouveau mine de partir.*

La Femme                    Attendez... Je préfère maintenant.

La Fille                    Non. Je vois que vous n'êtes pas disponible à une confrontation.

La Femme                    Je le suis.

La Fille                    Vous ne l'êtes pas.

La Femme                    Je le suis.

La Fille                    Assurément pas.

La Femme                    Vous aurez votre version.

La Fille                    Je vous dis...

La Femme                    Vous aurez votre version.

La Fille                    Votre état émotionnel ne vous permet pas d'être lucide.

La Femme                    Lucide!

La Fille                    Exactement: lucide.

La Femme                    Je vous ai dit de vous asseoir.

*La fille s'arrête et regarde la femme.*

*Il y a un long silence.*

*Puis la femme s'assoit et fixe son regard dans le vide.*

La Femme                    Vous voulez la *version des faits*? Bien.

*Silence.*

La Femme                    Je vous donne satisfaction.

*Silence.*

La Femme                    La voilà.

*Silence.*

La Femme                    Version des faits. Écrivez si vous voulez.

*Silence.*

La Femme                    Version des faits c'est une pièce toute blanche. Là-bas, imaginez là: perdue —entre mille immeubles — Une pièce blanche. Quatre murs. Une porte. La fenêtre avec les contours en acier, sur lesquels les soirs d'été le soleil se réfléchit et agace les yeux.

*Silence.*

La Femme                    Version des faits c'est que là — dans la pièce blanche — il y a un drap. Au dessous du drap deux jambes. Deux bras. Un thorax, un cou... Il y a même un visage. Et toutes ces choses sont là. Immobiles. Elles ne font pas le moindre mouvement. Maintenant je veux que vous pensiez à ça: quand vous rencontrez quelqu'un — disons dans la rue — vous ne dites jamais la phrase « j'ai rencontré un corps? »... ou alors vous dites « j'ai rencontré un homme, une femme, une personne »... Voilà: version des faits — écrivez-le — c'est que par contre dans cette pièce blanche il y a un corps. Justement un corps. La somme de deux jambes, deux bras, un thorax, un cou. Et même un visage: il faut toujours un visage, pour faire un corps. Il ne bouge

pas. Il ne parle pas. Et au-delà de parler: il ne cligne pas les yeux. Il n'ouvre pas les lèvres. Il ne baille pas. Pas une personne: un corps. Vous l'avez écrit?

*Silence.*

La Femme

Version des faits. Version des faits c'est que — toutefois — dans la pièce blanche il n'y a pas un seul corps. Non. La pièce est remplie de machines, écrivez-le: machines. Comme celles dont je parlais avant. Comme celles qui peignent les bandes et font les immeubles: des machines. Elles font tout pareil, elles. Tout avec précision. Elles sont parfaites. Les machines. Elles sont tellement parfaites qu'elles s'attachent à un corps et elles soufflent à l'intérieur. Une respiration parfaite. Toujours pareille. Toujours égale. Toujours identique. Et ensuite les machines — extraordinaires! — elles le mesurent, ce corps, à chaque instant, partout... Voilà, vous me direz: techniquement... Techniquement elles soufflent. Techniquement elles mesurent. Techniquement. Oui: techniquement.

Et comme les machines sont parfaites, tout est techniquement... normal. Normal. Écrivez ça, écrivez-le clairement.

*Silence.*

La Femme

Version des faits c'est que j'y étais. Moi aussi j'y étais. Là. Dans cette pièce blanche. Matin et soir. Toujours: moi. Été comme hiver. Il fait noir tôt? Moi là-bas. Il fait noir tard? Toujours là-bas. Assise. Fixe — immobile — à côté du corps — immobile — où soufflent — parfaitement — les machines. Écrivez-le: moi assise à admirer le travail des machines. D'un jour à l'autre, écrivez-le. Les mois. Les années. Seize ans... Dites-moi: c'est *normal*? C'est du « temps perdu » seize ans passés à admirer les machines? Qui sait s'ils ont été bien dépensés. Écrivez-le: vous allez voir que ça sert — comment vous avez dit? — *devant les autres*?

*Silence.*

La Femme

Écrivez-le, s'il vous plaît: il n'y avait pas les autres. Ils n'en avaient rien à faire, les autres. Aux autres il leur suffit de savoir que les machines — parfaitement — soufflent dans le corps. Ils le voient, là, derrière la fenêtre. En dehors de la pièce. Dans la rue, les autres. Avec des vies normales. Sans perdre de temps. Des habits différents suivant la saison, les autres. Avec un manteau comme le vôtre. Ou avec des chemises à manches courtes. Moi non: toujours pareille. Parce que là-bas —

dans la pièce — la température est toujours la même: identique. Bonne pour le corps. Bonne pour les machines. Techniquement bonne.

*Silence.*

La Femme                   Version des faits c'est que moi je ne suis pas une machine.

*Silence.*

La Femme                   Écrivez-le: version des faits c'est que moi je ne suis pas une machine. Et — croyez-moi — à un moment donné — après seize ans — c'est normal — oui, je le dis moi: normal — qu'un corps redevienne un corps. Avec deux jambes, deux bras, un thorax, un cou, un visage même... mais sans personne qui souffle dedans.

*Long silence.*

La Fille                    Ceci est votre version des faits?

*Silence.*

La Femme                   Version des faits c'est que je n'ai pas tué le corps. J'ai tué la machine.

*Silence.*

La Femme                   Techniquement... ça fait la différence.

*Silence.*

La Fille                    Vous ne voulez ajouter rien d'autre.

*La fille ramasse ses affaires et s'apprête à sortir.*

*Elle atteint la porte.*

*La grille s'ouvre.*

La Fille                    Tout ce que vous venez de me dire... je suis désolée mais... c'est juridiquement irrecevable.

*Silence.*

La Fille                    Je reviendrai. Demain. Pour recueillir votre version des faits.

*La femme murmure quelque chose.*

La fille                    Vous avez dit quelque chose?

*Elle ne répond pas.*

*La fille sort.*

*La porte se referme.*

*La femme reste seule, assise.*

*Silence.*

La Femme                Je n'ai rien dit.

*Silence.*

La Femme                Non. Je n'ai rien dit.

*Silence.*

La Femme

Rien de rien.

*Noir.*